

AGORÉ

Revue des anciens de Sup' de Co-Toulouse



GROUPE ESC TOULOUSE
TOULOUSE BUSINESS SCHOOL

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
LE 26 AVRIL 1991**



DOSSIER : RETOUR A LA DALBADE

NUMÉRO 11 - PREMIER TRIMESTRE 1991 - PRIX 30 F



AGOR5

REVUE DES ANCIENS DE SUP DE CO TOULOUSE

« *L'avenir est à ceux qui ne sont pas désabusés* » G. SAND

Siège : Association des Anciens de Sup de Co Toulouse
20, boulevard Lascrosses - 31000 Toulouse - Tél. 61 29 49 49

Revue tirée à 3 400 exemplaires

Impression : Imprimerie du Sud, 24, rue de Négrenays - 31200 Toulouse

Maquette : Imprimerie du Sud, 24, rue de Négrenays - 31200 Toulouse

N° de CPAPP : en cours

Direction de la publication : Ghislaine ECOFFARD

Comité de rédaction :

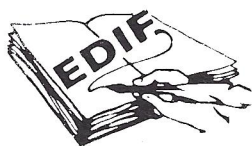
Corinne MONTEIL, Joël ECHEVARRIA, Loïc de ROCHEBRUNE, Brigitte de GUILHERMIER

Secrétariat : Odile VALLES, Loïc de ROCHEBRUNE - Tél. 61 29 49 87

Publicité : EDIF - 1, voie F. Boué 94021 Créteil Cedex - Tél. 16 1 48 98 95 34
Contact : M. ANDRÉ B.

SOM MAI RE

EDITORIAL	2
DOSSIER	
« <i>RETOUR A LA DALBADE</i> »	
• A propos de l'Assemblée Générale	3
• Une page d'histoire : « L'Hôtel Saint-Jean »	4
• Lettre ouverte à tous les Anciens	7
UNE VIE D'ÉCOLE	
• Conférence à Sup de Co : « La République »	8
par Maurice Aguichon. Historien.	
• Vu dans la presse	11
• Voies d'accès au concours d'entrée	12
• Rallye Hermès 1991	13
TRIBUNE	
• Mercure, patron des Sup de Co ?	14
HUMOUR	
• Confidences d'un cadre	15
• Les 13 commandements du banquier	16
COURRIER	
• Les Anciens écrivent	17
SOUVENIRS	
• Repas Promo 1945	19
• Photo de l'École	20
• Carnet de famille	21
NOUVELLES BRÈVES	
• A propos de cotisation	21
• Mise à jour de l'annuaire	22
• Réunion du Conseil d'Administration du 28/01/91.	22
• Challenge Sup de Co 1991	22
• Soirée du 08/02/91	23
LU POUR VOUS	24



REGIE EXCLUSIVE PUBLICITAIRE
LES ÉDITIONS D'ILE DE FRANCE
ECHAT 2 - 1, Voie Félix Eboué - 94021 CRETEIL CEDEX

Tél. (16-1) 48.98.95.34 + FAX. (16-1) 48 98 91 36

UNE PAGE D'HISTOIRE

L'HÔTEL SAINT-JEAN



Il nous appartient ici de décrire le cadre dans lequel vivaient les Étudiants de l'École Supérieure de Commerce jusqu'au 8 juin 1986. Cette tâche porte sur un sujet qui par sa richesse, tant sur le plan historique profondément attaché au passé de notre ville, que

dans le domaine architectural, était là pour effrayer tant soit peu les rédacteurs de cet article. En effet, l'École est installée depuis sa fondation en 1902 dans les locaux de l'Hôtel Saint-Jean rue de la Dalbade, qui fut le siège du grand Prieuré de Malte. Et cet Hôtel Saint-Jean n'est autre qu'un des joyaux les plus purs de l'architecture méridionale. Or, quel est le promeneur qui flânant au gré de sa rêverie dans les rues de notre vieille cité, n'a pu s'empêcher d'admirer le magnifique vieil hôtel, miraculeux accord de la pierre et de la brique, qui s'élève à côté de l'antique église de la Dalbade.

Mais qui étaient donc ces chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem dont le nom gravé dans la brique témoigne aujourd'hui encore de leur puissance. Des moines et des soldats comme les Templiers, et à qui Saint-Bernard, au commencement du XII^e siècle, allait donner un règlement de vie, qui tout en les vouant à la chevalerie, leur imposait les trois vœux de religion, pauvreté, chasteté et obéissance avec en plus un dernier vœu qui leur était spécial : celui de se battre, et sans jamais faiblir, contre les infidèles. Créé à la fin du XI^e siècle, à Jérusalem, l'ordre fut purement laïque et hospitalier, d'où leur premier nom dans l'histoire : Hospitaliers de Saint-Jean. Devenu peu à peu militaire et chassé de Palestine, l'ordre s'installa à Rhodes en 1309, d'où il prit le nom de chevalier de Rhodes. Mais en 1522, et après un siège mémorable, le Sultan Soliman les obligea à quitter l'île et ils s'installèrent alors à Malte où, pendant plus de deux siècles, ils défendirent héroïquement la Chrétienté face aux attaques des Barbaresques.

En remontant dans le passé, nous trouvons trace des premiers Hospitaliers de Toulouse en 1110 et déjà, à cette époque, ils étaient installés à l'ombre de la Dal-

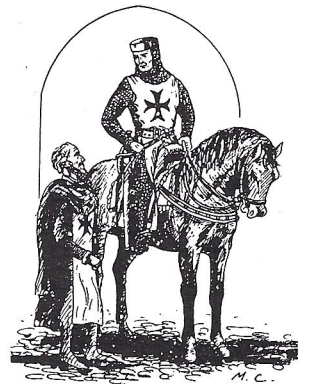
bade et d'une vieille chapelle de dévotions, aujourd'hui disparue, la chapelle Saint-Rémésy.

A la suite de donations faites en 1116, les Hospitaliers étaient déjà les seigneurs en toute justice spirituelle et temporelle de ce coin de notre ville, limité par l'église de la Dalbade et les rues de Saint-Jean, Saint-Rémésy et de la Dalbade. La vieille chapelle Rémésy était devenue église Saint-Jean. C'est là qu'allait siéger la commanderie de Toulouse, autour de laquelle se grouperont toutes les autres commanderies qui formeront plus tard le Grand-Prieuré de Toulouse, créé en 1314, après la disparition de l'ordre des Templiers.

Devenu Grand-Prieuré, les locaux vétustes remontant au haut Moyen-Age n'allaient plus suffire à la puissance des Grands-Prieurs et, dès le XIV^e siècle, les Hospitaliers faisaient construire un formidable donjon carré, hérissé de créneaux et de machicolis. Cette tour énorme n'avait aucune utilité militaire, mais était le symbole de cette justice seigneuriale, haute, moyenne et basse, que le Grand-Prieur et ses commandeurs exerçaient en toute plénitude à Toulouse et dans les trente-cinq commanderies environnantes.

Des documents de 1637 nous signalent qu'à cette époque le Grand-Prieur n'était qu'un amas disparate de bâtiments vétustes dont certains même, donnant sur la rue de la Dalbade, étaient loués à des artisans qui y tenaient boutique. Appartements, écuries, celliers et église de Saint-Jean s'enchevêtraient dans un dédale de constructions si cher à notre urbanisme moyenâgeux.

Cet ensemble de bâtiments disparates, dont se composait l'habitation du Grand-Prieur jusqu'au XVII^e siècle, paraissait peu digne de l'antique puissance de l'ordre et du rang enviable qu'occupait le Grand-Prieur. L'un d'eux, Paul-Antoine de Robin-Gravenson, Grand-Prieur de 1668 à 1672, dans le but d'élever un hôtel prieural à la gloire de l'ordre auquel il appartenait, puisa dans les souvenirs de ses nombreux voyages en Italie et en Grèce l'idée du



nouveau bâtiment qui mériterait mieux le nom de palais. Pour réaliser ce magnifique projet, la Providence voulut qu'il rencontrât l'artiste éclairé qui semblait le plus capable de le servir dans la réalisation de son beau projet : ce fut l'architecte Jean-Pierre Rivals. Celui-ci, le premier d'une grande lignée d'artistes toulousains, était né à Labastide-d'Anjou, dans le Lauragais, en 1625. Après avoir étudié la peinture à Toulouse, il avait effectué, pour parfaire son éducation d'artiste, de nombreux voyages en Italie, coutume fort répandue au XVII^e siècle. Qui aurait pu comprendre mieux que ce génial artiste l'idée et le projet du Grand-Prieur ?

L'architecte se mit donc immédiatement à l'œuvre et put bientôt présenter au Grand-Prieur de Robin Gravençon le plan des bâtiments qu'il avait l'intention d'élever. Plan qui fut d'ailleurs instantanément agréé et, de 1668 à 1672, les artisans toulousains, dont les noms ont été conservés ainsi que les factures, travaillèrent à la réalisation du projet.

Malheureusement, la construction de l'Hôtel Prieural n'avança pas aussi rapidement que l'avait prévue le Grand-Prieur et l'œuvre ne fut achevée qu'en 1684, sous la direction du Grand-Prieur François-Paul de Béon-Masses-Cazaux.

La façade était somptueuse avec ses neuf fenêtres briques aux couleurs chatoyantes. Elles étaient séparées les unes des autres par la merlette héraldique, cet oiseau sans bec ni pattes, qui était le motif principal du vieux blason provençal des Robin-Gravençon.

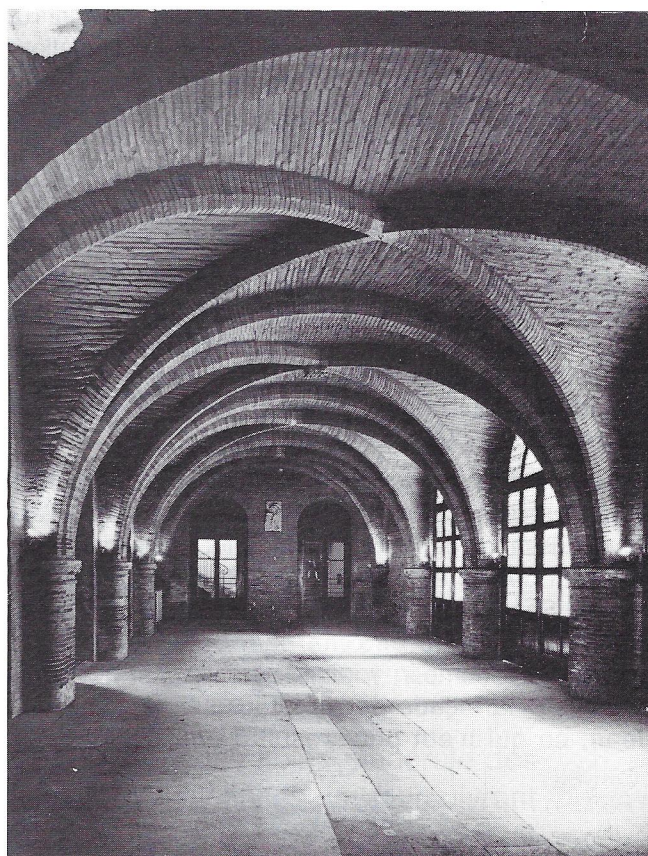
A l'intérieur se trouvaient les deux pièces maîtresses de l'hôtel : la salle capitulaire et le grand salon.

La « Salle Capitulaire » était celle où se tenaient les chapitres provinciaux de l'ordre, les assemblées qui étaient convoquées par le lieutenant du Grand-Prieur et qui étaient composées des commandeurs formant le Grand-Prieuré.

Cette salle, située au rez-de-chaussée, à droite de la porte d'entrée, prenait jour sur la rue de la Dalbade par deux fenêtres grillagées qui portaient en leur centre les armoiries du Grand-Prieur de Béon-Masses-Cazaux.

Au premier étage, auquel on accédait par un majestueux escalier de pierre se trouvait le grand salon d'honneur ou de réception qui prenait jour par trois fenêtres : une donnant sur le balcon central rue de la Dalbade, les deux autres sur la magnifique galerie intérieure.

Ce grand salon, au milieu duquel s'élevait une grande cheminée de pierre marquée aux armes du Grand-Prieur de Robin-Gravençon, était revêtu d'une magnifique tenture de cuir dorée. Les documents de l'époque signalent que l'ameublement en était somptueux et que de magnifiques tapisseries et trois peintures de J.-P. Rivals en ornaient les murs. Un autre Grand-Prieur, Henri-Louis de Chabret-Laroche, y fit



peindre les noms et les armoiries de tous les Grands-Prieurs qui avaient gouverné le Prieuré de Toulouse depuis sa création.

Par le deuxième étage, on accédait à la vieille tour des archives dans laquelle étaient conservés tous les titres des commanderies des Grands-Prieurs de Toulouse et de Saint-Gilles, qui relevait du ressort du Parlement de Toulouse. Enfin, dans la salle proprement dite, le nom de chaque commanderie était gravé en lettres d'or.

Au centre du bâtiment, la grande cour intérieure en forme de carré était entièrement pavée ; elle formait de trois côtés de grands portiques dont les piliers étaient ornés, dans le haut, des croix de l'ordre et des armes du Grand-Prieur de Béon-Masses-Cazaux.

Enfin l'église, la plus vieille partie de l'immeuble, était ornée de stalles de bois sculptées, de rétables dorés et son clocher rond donnait sur la rue de la Dalbade.

Mais la puissance des Grands-Prieurs et de l'Ordre allait disparaître brusquement. Malheureusement la Révolution de 1789 n'allait pas épargner non plus le Grand Hôtel Prieural de Toulouse.

En effet, l'Ordre de Malte, fondé sur les vœux de religion et sur les privilèges de la noblesse, allait sombrer avec la nuit du 4 août, la Révolution et l'Empire. Ses immenses possessions territoriales devinrent biens nationaux. Ainsi en fut-il de notre monument qui, durant toute la Révolution, ne reçut aucune affectation précise et ne put, de ce fait, que se dégrader.

DOSSIER

En 1806, il fut affecté pendant quelque temps à la 10^e cohorte de la Légion d'honneur : d'autres chevaliers allaient-ils en prendre possession ? Il n'en fut rien puisque le 20 février 1809 l'empereur Napoléon le désaffectait et en ordonnait la vente.

Le glorieux hôtel avec toutes ses dépendances, le vieux donjon féodal et l'église Saint-Jean, fut adjugé après enchère publique et pour la somme de 80.300 F, puis revendu à une société de marchands drapiers. Ceux-ci en firent un vaste entrepôt où s'entassaient leurs marchandises et l'hôtel connut un regain de popularité quand les foires aux draps attirèrent en son enceinte les foules intéressées par cette manifestation nouvelle.

Cette dernière affectation devait être funeste à l'hôtel Saint-Jean. Le vieux donjon féodal, symbole de l'antique puissance de l'Ordre disparu, fut le premier sacrifié et fut démoli en 1813. En 1839, ce fut le tour de l'église Saint-Jean, nécropole des chevaliers toulousains. La société des marchands drapiers, non contente de démolir, voulut aussi reconstruire et fit continuer la façade de l'hôtel jusqu'à la rue Saint-Jean, ce qui n'eut pour résultat que d'alourdir et

d'écraser l'harmonie du magnifique monument de Jean-Pierre Rivals. A l'intérieur de l'hôtel, les dégâts furent encore plus considérables ; ainsi disparurent la chambre prieurale et le grand salon de réception avec son ameublement et ses magnifiques peintures.

Mais, heureusement, tout n'a pas été perdu et, de nos jours intelligemment restauré, l'Hôtel Saint-Jean continue d'enchanter les amateurs d'art éclairés et les simples promeneurs. Toutes les destructions ne sont pourtant pas néfastes. En effet, l'incendie des bâtiments vétustes et sans valeur architecturale dans lesquels était installée l'École, a permis la construction d'un ensemble harmonieux donnant sur la rue Saint-Rémésy et dans lequel les étudiants travaillent dans un cadre mieux adapté aux exigences de la vie moderne.

S'il eût paru plus logique de voir de futurs commerçants installés dans des bâtiments ayant appartenu aux Templiers, banquiers de l'Europe médiévale, les Chevaliers de Saint-Jean et les Étudiants de l'École Supérieure de Commerce font cependant bon ménage. Un même lien les unit, soudant l'Avenir au Passé : la brique rouge de l'Hôtel Saint-Jean.



LETTRE OUVERTE A TOUS LES ANCIENS

Le Gala Sup de Co Toulouse se tiendra cette année le *vendredi 26 avril 1991*. Pour ce moment privilégié, nous avons choisi de retourner sur les traces de notre passé et de retrouver... *l'Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean*, rue de la Dalbade.

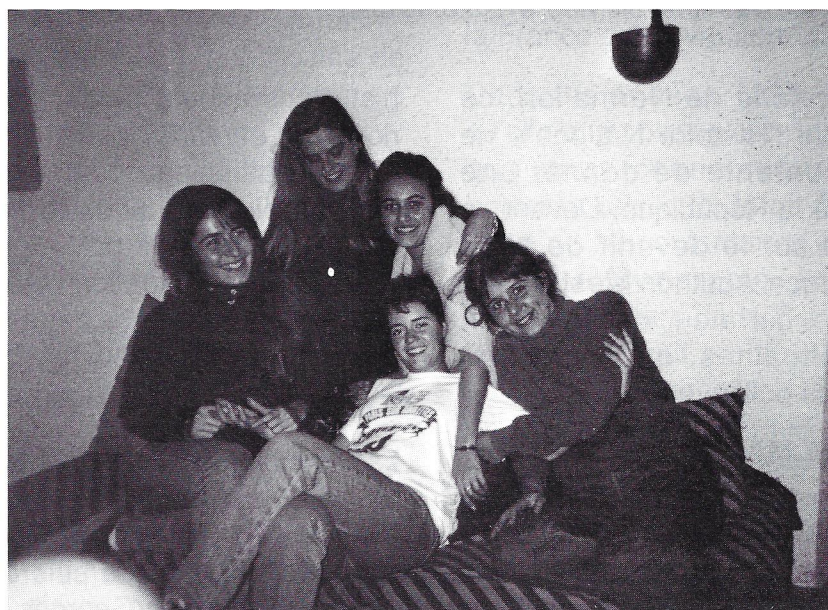
Aviez-vous jamais imaginé pouvoir fouler à nouveau le sol de ce lieu où vous avez peut-être passé les plus belles années de votre vie ? N'avez-vous pas rêvé un jour pouvoir redescendre dans les entrailles de cette Cave qui anima vos nuits ? C'est pour vous, pour que ce rêve devienne enfin réalité, que la Dalbade ouvre à nouveau ses portes, le temps d'un Gala.

A vous, Anciens dont c'est le 10^e, 20^e, 30^e... anniversaire de promotion, nous réservons de nombreux clins d'œil complices. Et vous autres, Anciens dont c'est après tout aussi l'anniversaire de promotion, serez également nos chou-chous !

Dès 18 h 30, l'amphi Cluseau vous accueillera pour l'Assemblée Générale des Anciens Élèves, sur ses bancs de bois. Puis les réjouissances se poursuivront à partir de 22 h et jusqu'à l'aube, mêlant souvenirs et retrouvailles, valse et rocks endiablés. Et votre joie sera immense lorsque nous ré-inaugurerons enfin la Cave ! Alors, au petit matin, lorsque la folie de la nuit sera apaisée et vos paupières seront lourdes, vous humerez avec délices les fumets de café et de croissants chauds.

Comment ne pas se laisser tenter... ?

L'ÉQUIPE DU GALA



CONFÉRENCE A SUP DE CO

« *La République est une forme de gouvernement dont l'essence provient d'une rencontre entre le droit et le peuple* ».



Maurice AGULHON, Historien, auteur du livre « *La République de 1180 à nos jours* », le 26 novembre 1990, à l'E.S.C. Toulouse.

Sous son panache de Normalien, ce spécialiste de l'Histoire Nationale ne s'est pas contenté de donner une vision dogmatique de la République. Devant un auditoire intéressé sur le devenir de cette Grande Dame, Maurice Agulhon s'est également fait le précieux narrateur de l'évolution des valeurs républicaines, qui cimentent aujourd'hui le paysage politique français.

L'INTERVENTION DE MAURICE AGULHON

A l'occasion de la parution de mon livre « *La République de 1880 à nos jours* », chez Hachette, j'ai eu l'occasion de redécouvrir les problèmes de compatibilité entre le secteur de l'édition et les historiens. Ainsi, alors que les

historiens aiment traiter l'histoire de manière nouvelle, et raffolent de sujets pointus, les maisons d'édition, au contraire, recherchent de plus en plus les livres rentables, c'est-à-dire destinés à être lus par le plus grand nombre. C'est de cette situation que sont nés certains contentieux entre Hachette et moi-même, lors de l'élaboration de l'ouvrage.

I. La République de 1880 à nos jours

La République de 1880 à nos jours fait partie d'un ouvrage collectif qui retrace l'histoire politique de la France du Moyen Age jusqu'à l'époque actuelle. Je suis donc co-auteur de cette Histoire avec Georges Duby, auteur de la partie sur le Moyen Age, Emmanuel Leroy-

Ladurie à qui l'on doit un travail remarquable sur la monarchie, et François Furet, dont la période précède juste la mienne puisqu'il a traité la Révolution de 1789 et ses suites. C'est en fait lorsque la III^e République est stabilisée que commence ma partie. Ainsi, le titre s'est imposé de lui-même puisque la République a été la forme politique dominante depuis plus d'un siècle, si l'on exclut l'épisode de Vichy.

Hachette, qui désirait faire de ces travaux un ouvrage grand public, a insisté pour que l'on adjoigne des images au texte. Ceci a rendu nécessaire l'ajout d'une figure de couverture, et j'ai donc choisi le général De Gaulle. En effet, la tonalité politique des quatre Histoires impliquait de choisir une figure du pouvoir. Alors qu'Emmanuel Leroy-Ladurie avait choisi trois Rois parmi les plus grands – Hugues Capet, Louis XI et Louis XIV – François Furet avait choisi une figure féminine, l'allégorie de la Liberté. Considérant qu'objectivement, le général De Gaulle était l'homme qui, depuis cent ans avait agi le plus durablement sur l'histoire de France, j'en fis la figure de ma couverture. Cette décision ne saurait être prise pour partisane ou opportuniste : j'avais choisi le général bien avant que l'on fête le centenaire de sa naissance et, de plus, mon volume devait sortir en 1989 !

En fait, l'époque pendant laquelle une partie de l'opinion publique française considérait que De Gaulle était pour la République un danger est révolue. De nos jours, personne ne se hasarderait à douter de la conviction républicaine de De Gaulle : le maire de Lille, M. Mauroy, en inaugurant un monument dédié à sa mémoire, le qualifia d'« authentique républicain » ! Les temps ont donc bien changé depuis 1958, date à laquelle toute la gauche voyait dans le général celui qui mettrait à bas la République.

II. La République dans l'Histoire de France

La République est une forme de gouvernement qui se caractérise par son opposition avec des régimes tels que la monarchie ou la dictature, et dont l'essence provient d'une rencontre entre le droit et le peuple. En effet, elle se manifeste tant par les élections au suffrage universel que par le respect du Droit. On peut cependant remarquer que certains pays tels que les Etats-

Unis ne se sont jamais posés de problèmes sur la République alors qu'ils la pratiquent depuis plus longtemps que nous. Cela provient du fait que la République est en France une innovation constitutionnelle récente, et qu'en outre, elle a fait l'objet d'une vive contestation. Historiquement, la République a été imposée par une petite majorité à une grande minorité. C'est là le premier fil conducteur de l'histoire de la République en France.

D'autre part, la République a trouvé un soutien puissant dans le patriotisme qui s'est exprimé pendant les deux guerres mondiales et la phase de décolonisation. Enfin, la troisième caractéristique de l'histoire de la République, en France, est qu'elle reflète la contestation de la classe ouvrière vis-à-vis du modèle économique en place. Il est très important de lire l'histoire de la République à travers la lutte des classes.

La République, en France, a eu du mal à s'imposer. Elle est instaurée pour la première fois en 1792 après que la Révolution ait renversé le Roi. Mais elle ne dure que dix ans, le temps pour Bonaparte d'arriver au pouvoir. Elle réapparaît fugitivement en 1848 mais Napoléon III y met fin par un coup d'État. Il faut alors attendre le 4 septembre 1870 pour que la République s'installe durablement. Ce n'est cependant qu'en 1879, lorsqu'un authentique républicain, Jules Grévy, rentre à l'Élysée pour remplacer le maréchal de Mac Mahon que l'on peut dire que la France est devenue républicaine.

Dans les années 1880, la République telle qu'elle s'impose, n'est pas la même que celle que nous connaissons aujourd'hui. Des hommes tels que Jules Ferry ou Léon Gambetta ne se contentaient pas d'opposer République à Monarchie. Ils se considéraient comme héritiers de la Révolution de 89 et voulaient avant tout promouvoir un idéal. Ainsi, le suffrage universel n'était pour eux qu'une condition nécessaire mais non suffisante : ils se voulaient amis du peuple, et leurs réformes avaient pour but d'atténuer la lutte des classes. De plus, tous les grands républicains de cette époque étaient aussi de grands patriotes. Ils avaient donc une conception maximale de la République, et cela rejaillissait sur leur attitude

vis-à-vis de l'Église : non seulement laïcs, Ferry, Gambetta, étaient aussi profondément anticléricaux. Cette attitude était dictée par un souci de défense de la République : tout au long du XIX^e siècle, l'Église s'était rangée aux côtés des contre-révolutionnaires et avait sans cesse apporté son soutien aux régimes monarchiques.

Enfin, le dernier trait des républicains du XIX^e siècle, était leur refus de laisser émerger des personnages charismatiques qui auraient pu transformer la République en dictature. Ce principe fondamental se retrouvait dans la méfiance vis-à-vis du pouvoir exécutif : les Constitutions des quatre premières Républiques ont été marquées par la prédominance du législatif sur l'exécutif. La méfiance qui pesait sur les hommes politiques jugés trop charismatiques était telle que la France, pendant près d'un siècle, ne compte qu'un seul grand homme politique, De Gaulle.

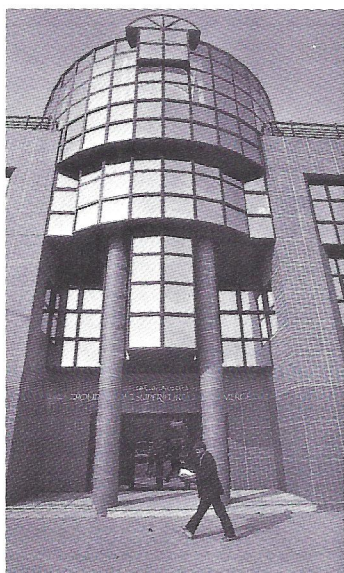
Il est vrai que depuis la Révolution de 1789, tous les grands hommes, tels que Mirabeau, La Fayette ou Bonaparte, au départ favorables à l'instauration d'une République, s'étaient ensuite engagés vers la monarchie ou vers la dictature. On voit donc ici combien la France s'oppose aux États-Unis avec ses « Pères fondateurs ». Notons toutefois que ceux-ci ont existé parce que des hommes comme Jefferson ou Franklin n'ont jamais mis à mal les grands principes de la République : ils pouvaient donc rentrer dans le mythe américain !

La République porte encore les stigmates de cette difficulté à naître et la tradition républicaine postula que la Réaction était une menace latente toujours prête à se révéler dans le passage à la dictature. Dès lors, la faiblesse de l'exécutif et la méfiance vis-à-vis des chefs devaient prévenir une telle dérive. C'est cette crainte de la Réaction qui empêchera pendant très longtemps les partis de gauche de tenir les républicains de droite pour sincères. Pourtant, les républicains de droite, les « droitiers », sont devenus de plus en plus nombreux : certains

royalistes, fatigués d'attendre le retour du Roi finissaient par accepter le jeu parlementaire ; les catholiques, après la bulle de Léon XIII qui ne reconnaissait aucune incompatibilité entre foi catholique et République se convertirent. Enfin, par le biais de l'armée, de nombreux patriotes entrèrent dans le camp républicain.

Pourtant, pendant longtemps, les républicains droitiers ont été suspectés d'absence de sincérité. C'est ainsi que De Gaulle, républicain depuis sa jeunesse, a suscité longtemps la méfiance : son appartenance à l'armée, sa foi catholique et son nom à particule, expliquèrent les préventions qui suivirent son accession au pouvoir le 13 mai 1958. Cependant, cet état de fait a changé depuis. L'instauration du vote au suffrage universel pour l'élection du président de la République, et le bon fonctionnement des institutions politiques, qui ont même porté au pouvoir en 1981 un de ses plus farouches détracteurs en sont la cause principale. Ainsi, nul ne doute maintenant des convictions républicaines de la droite. En revanche, il serait intéressant d'établir une typologie des républicains, en séparant ceux qui ont une conception minimale de la République – démocratie, État de droit – de ceux qui ont une conception maximale.

En conclusion, on peut donc dire que l'idée de République a évolué depuis un siècle. Maintenant, on sait que l'idée républicaine n'appartient plus exclusivement à la gauche comme au temps de Clémenceau. Néanmoins, il serait inexact de voir dans le républicain de droite une réplique exacte du républicain de gauche : des différences demeurent, même si elles tendent à s'atténuer. On voit bien cette évolution à travers le couple de notions Révolution et République : alors qu'originellement, révolutionnaires et républicains globalement se confondaient, maintenant, ils s'opposeraient presque. En fait, la République est devenue centrale dans le jeu politique et elle a cessé d'être controversée : c'est un foyer qui s'est éteint.



VU DANS LA PRESSE

L'ESC TOULOUSE INSTAURE L'ANNÉE A L'ESSAI

Depuis la rentrée, l'école expérimente un système de première année « probatoire ». Avec un examen pour passer en deuxième année. Une réforme qui ne manque pas d'audace.

La nouvelle fait un certain bruit dans le Landernau des écoles de commerce : à l'ESC Toulouse, le passage en deuxième année a cessé d'être automatique pour faire l'objet d'un examen. L'ESC Toulouse, souligne le directeur, Jacques Aïn, entend former « de futurs dirigeants ». Et, pour cela, elle s'attache à mettre en place une stratégie d'excellence. « Nous voulons nous assurer de la motivation et des qualités humaines de nos étudiants. Or les concours ne sélectionnent qu'en fonction du niveau académique. » L'examen de fin de première année portera aussi bien sur les disciplines académiques que sur les aptitudes personnelles. Chaque élève rédigera son bilan personnel : auto-analyse, réflexion sur le vécu à l'école, perspectives d'avenir... Il aura également un entretien avec un professeur du département ressources humaines.

Depuis la rentrée, la scolarité à l'ESC Toulouse se décompose donc en un cycle « fondamental » corres-

pondant à la première année, et un cycle supérieur, « véritable MBA à la française », selon Jacques Aïn, regroupant les deuxième et troisième années.

Parallèlement, l'école s'apprête à instituer un système de tutorat permanent par les professeurs. Quant aux stages, ils seront suivis avec une particulière attention.

La création d'une année « probatoire » n'est, d'ailleurs, que la partie la plus spectaculaire d'une série de réformes destinées à renforcer la qualité de l'enseignement et la collaboration avec les firmes de la région. « Nous cherchons à faciliter la tâche des entreprises en matière de recrutement »

Ainsi Jacques Aïn souhaite-t-il ouvrir l'école à d'autres cultures, et pour cela diversifier largement son recrutement. « Notre objectif est de parvenir à environ 50 % d'étudiants issus de classes préparatoires, et 50 % d'étrangers, d'universitaires, de diplômés d'écoles d'ingénieurs ou de cadres en formation continue. »

Autre projet : offrir la possibilité d'intégrer l'école au 1^{er} janvier, en deuxième année, dans le cadre de la formation continue. Ce qui permettrait aux salariés de quitter leur emploi pour une année civile pleine. Jacques Aïn envisage aussi d'inciter ses étudiants à accomplir leur service militaire entre la première et la deuxième année.

Reste que, en instituant sa première année « probatoire », l'ESC Toulouse prend un pari audacieux. Et ce au moment où des voix s'élèvent pour remettre en cause la sélection à l'entrée des écoles. Pour le moment, la réforme semble bien perçue. Par les étudiants, chez qui on n'a pas enregistré de défection notable – au contraire. Et par les entreprises de la région dont beaucoup approuvent cette démarche de qualité.

J.-C. L.

*Extrait du Journal les ÉCHOS
Grandes Écoles Université
du 18/10/90*

SUP DE CO TOULOUSE

TOUTES LES VOIES D'ACCÈS

CONCOURS NATIONAL

Ouvert aux Classes Préparatoires HEC

AUDITEURS AGRÉÉS

Avec un diplôme d'études supérieures étranger équivalent à un diplôme de fin de 1^{er} cycle universitaire français.

ACCORDS D'ÉCHANGES INTERNATIONAUX

CONCOURS SUR TITRES

- Admission en cycle Fondamental
Avec Bac + 2
- Admission en cycle Supérieur
Avec Bac + 3

CONCOURS COMMUN HEC ESCP ESC

FORMATION CONTINUE

Être titulaire au minimum d'un DEUG, DUT, BTS et justifier d'une expérience professionnelle d'au moins 3 ans.

CIAM

CENTRE INTERNATIONAL D'ADMISSION AUX ÉTUDES DE MANAGEMENT

Avec un diplôme de l'enseignement supérieur, autre que français, obtenu au minimum après 3 ans d'études à l'étranger.

CYCLE
FONDAMENTAL

CYCLE
SUPERIEUR

PRECISIONS

CONCOURS SUR TITRES

Les épreuves du concours sur titres ont fait l'objet de modifications par rapport aux années précédentes :

EPREUVES D'ADMISSIBILITÉ

MATIERES	COEFFICIENTS
DOSSIER DE SCOLARITE TESTS D'APTITUDE INTELLECTUELLE	2
T.O.E.F.L.	3
1 EPREUVE ECRITE AU CHOIX	2
	3
TOTAL	10

EPREUVES D'ADMISSION

MATIERES	COEFFICIENTS
ENTRETIEN	8
ANGLAIS	2
AUTRE LANGUE (seuls les points au dessus de la moyenne sont pris en compte et rajoutés au total des points obtenus aux épreuves orales)	-
TOTAL	10

RALLYE HERMES 91 : UNE "PREMIERE"

21 ans d'expérience, 21 ans de plaisir... Le Rallye Hermès, « rallye » automobile dans l'arrière pays toulousain, est devenu une véritable institution au sein de l'École Supérieure de Commerce de Toulouse.

Sorte de chasse au trésor, cette épreuve à la fois sportive et culturelle invite ses 250 participants à découvrir, dans la joie et la bonne humeur, à travers des questionnaires et des énigmes, les secrets et les charmes de « notre pays ».

Pour fêter son 21^e anniversaire, les Gentils Organisateurs ont décidé d'ouvrir pour la première fois cette manifestation à l'ensemble des Grandes Écoles françaises et au monde de l'entreprise (et plus particulièrement à leurs aînés, c'est-à-dire aux anciens élèves de l'ESCT).

Voilà donc une bonne occasion de se réunir d'une manière originale et distrayante lors de ce week-end du mois d'avril.

VOICI LE PROGRAMME :

Samedi 6 avril :

- 8 h : Petit déjeuner à l'école.
- 9 h : Départ donné par notre parrain.
- 9 h à 12 h : 1^{re} spéciale.
- 13 h : Déjeuner.
- 14 h à 17 h : 2^e spéciale.
- 20 h à 22 h : Dîner au restaurant.
- 22 h à... : Soirée.

Dimanche 7 avril :

- 10 h : Petit déjeuner.
- 11 h à 13 h : Activités sportives et culturelles.
- 13 h : Déjeuner.
- 14 h à 17 h : Activités sportives et culturelles.
- 17 h : Remise des prix.

Les inscriptions sont encore ouvertes. N'hésitez pas à venir transmettre à ces étudiants venus de la France entière « l'esprit » de notre école.

Pour tous renseignements complémentaires vous pouvez contacter le Rallye Hermès à l'ESCT au 61.29.49.62

LE BUREAU DU RALLYE

MERCURE, PATRON DES SUP DE CO ?

Une fois n'est pas coutume, AGORA vous offre dans ce numéro une petite leçon de mythologie. Normal me direz-vous, lorsque l'on tire son nom d'une place d'Athènes, centre de la vie publique et politique de la Cité et vaste tribune libre où chacun pouvait s'exprimer en liberté. Encore plus normal lorsque l'on a succédé à un bulletin batpisé Caducée, qui était l'attribut préféré de Mercure.

Ce retour aux sources de l'histoire greco-romaine porte justement sur Mercure-Hermès, Dieu des commerçants et donc un peu patron des Sup de Co.

Et tout d'abord un peu de généalogie (je vous conseille de prendre des notes).

Mercure est un fils de bonne famille. Il est le fruit des amours entre Jupiter-Zeus et Maia (non ! pas l'abeille). Par son père, il est petit-fils de Saturne et de Rhéa (ce n'est pas seulement une marque de jus de fruit, c'est aussi une des six titanides) et arrière petit-fils d'Uranus. Par sa mère, il est petit-fils d'Atlas, le Géant qui portait le globe terrestre sur ses épaules, punition infligée par Jupiter-Zeus pour avoir participé à la guerre des géants contre les Dieux. Ses arrières grands-parents maternels avaient pour nom Japet (un des six titans) et Clyménéa.

Le jeune Mercure a aussi un demi-frère et une demi-sœur, les jumeaux Apollon et Artemis. Ces deux-là sont issus du rapprochement fertile entre Jupiter et Latone, elle-même fille du titan Cœos et de la titanide Phoibé.

Lorsque l'on sait que suite à la titanomachie (guerre entre les titans et Jupiter-Zeus), les titans furent précipités par le père de Mercure (c'est-à-dire Jupiter, pour ceux qui sont déjà perdus) dans le Tartare (le fond des enfers dans mythologie grecque ; ce n'est que bien plus tard qu'on en fera un fromage aux fines herbes), on imagine aisément l'ambiance animée qui devait régner dans les repas de famille.

Les poètes ont prêté bien des vertus et bien des pouvoirs à Mercure.

Il était tout d'abord le messager des dieux, ce qui lui a valu d'être affublé d'ailes, à la tête et aux pieds (contrairement à Monsieur GILLOU). Véritable Conseil de sécurité de l'ONU à lui tout seul, il réglait la paix et la guerre. Grâce à une baguette entrelacée de deux serpents et surmontée de deux ailes, le fameux Caducée, Mercure conduisait les âmes aux enfers et avait

le pouvoir de les en retirer. Les poètes pensaient en effet que seul un coup de Caducée pouvait permettre à Mercure de briser les liens entre l'âme et le corps.

Mais les poètes avaient aussi fait de lui le dieu du larcin et de l'éloquence (et même du mensonge).

Dès l'enfance, il gagna ses galons de protecteur des voleurs. En effet, tout petit déjà, il réussit à subtiliser à Neptune son trident, à Apollon ses flèches et son carquois, à Mars son épée et à Vénus sa ceinture.

Dieu du mensonge et de l'éloquence il l'était car il devait porter les ordres de Jupiter son père, faire en public des harangues toutes les fois que les circonstances l'exigeaient et répondre à celles des dieux.

Voleur, parleur et menteur, on en connaît qui ont réussi avec moins de qualités que ça.

Et ce boulimique de Mercure ne s'arrêta pas là. Il inventa aussi la musique, la médecine et le système des poids et des mesures pour le commerce. A ce titre, il fut regardé comme le dieu des marchands (« Mercure » viendrait d'ailleurs de « Mercature » qui signifie « commerce »).

Toutes ces fonctions variées l'ont fait représenter de bien des manières. Comme messager des dieux, il avait la figure d'un jeune homme, la taille svelte et dégagée, tenait à la main le merveilleux caducée.

Comme dieu de l'éloquence, on le voit avec une chaîne d'or qui lui sort de la bouche signifiant la magie de ses paroles qui enchaînaient les esprits et les cœurs.

Comme divinité titulaire des marchands, il tient une bourse d'une main et de l'autre un rameau d'olivier et une massue. Le rameau marquait l'utilité de la paix pour le commerce et la massue la force et le courage dont les navigateurs anciens avaient besoin pour parcourir les mers.

Beaucoup de qualités, quelques vices, font de Mercure un patron somme toute acceptable. A chacun de nous d'estimer si l'on se reconnaît en lui. Mais des réminiscences de soirées agitées dans un trou de perdition appelé « cave » (où bien sûr je n'ai jamais mis les pieds ; mes hommages Monsieur le Directeur) me font penser qu'à Mercure beaucoup préféreront Bacchus !

J. ECHEVARRIA
(Promo 87)

CONFIDENCES D'UN CADRE

"POURRONT-ILS RÉFORMER CELA"

J'ai trente ans et suis cadre à la direction générale d'une grande banque. J'entends parler de réformes de l'entreprise. Des comités de gens, qui ont peut-être une certaine connaissance du problème, ont été créés.

Pourront-ils réformer cela, qui me déplaît tant que j'envisage chaque jour plus sérieusement de suivre l'exemple d'Henri de Monfreid et de débarquer à Djibouti avec ma femme et mes valises.

1) Avoir un chef. Plaire. Plaire à tout prix. La cour. La prostitution. Parler comme le chef. Fumer les cigares du chef. Encenser le chef. On parie : aller dans les services de ce chef-là qui monte, et qui nous entraînera peut-être dans son irrésistible ascension ? Jouer le bon cheval... L'amour de l'entreprise ? Du travail constructif et utile ? Babioles pour illuminés de mon âge n'ayant pas encore compris qu'il vaut mieux paraître qu'être.

Le chef est maître des promotions. Un tel ira à Lille. Un tel est bien en cour, il viendra à Paris. Pions sur un échiquier manœuvrés par de petits maîtres. Pourquoi ces mutations, ces mouvements tournants ? Pour rien. Parce qu'il faut avoir l'air. L'air d'un « manager » moderne, dynamique, organisé, dur et juste. Faire sentir au chef sa propre indispensabilité. Faire croire que l'on gère correctement son secteur en ayant le souci de l'économique et du social.

Pauvres grands chefs mal informés par des subordonnés, toujours prêts à affirmer que tout est bien, que tout est parfait. Comment pourraient-ils se rendre compte ? Veulent-ils d'ailleurs se rendre compte ?

Ne pas aller à Lille. Ne pas venir à Paris. Qui y songerait ? ce serait faire injure au chef. Et l'on n'injurie pas un chef.

Jusqu'à ce que les chefs changent...

2) Car les chefs changent. Météores passant de direction en direction. Monde fermé. Monde de cooptés où chacun doit quelque chose à chacun. Directeur cette fois : à charge de revanche. Toute une terminologie de chefs. On dénombre en direction générale, dans mon établissement :

Directeur de département adjoint	20
Directeur de département	20
Directeur adjoint	20
Directeur	15
Directeur central	4
Directeur général adjoint	6
Directeur général	1
Président-directeur général	1

87

Pour administrer 50 000 personnes. A-t-on songé qu'en gardant le même rapport pour administrer 50 000 000 de Français. Il faudrait 87 000 ministres et secrétaires d'État.

On imagine la pagaille.

Pourtant mon établissement est prospère et ne craint pas la faillite. Les banques, en France, forment un ensemble très protégé où profits est pertes dépendent plus de la Rue de Rivoli que d'elles-mêmes. A l'évidence, tous ces chefs ne servent à rien.

Comparables aux vents sur l'écume des océans, ils n'altèrent en rien la sérénité des profondeurs. N'exagérons rien. Parfois un de ces quatre-vingt-sept a une idée acceptable, et acceptée par les quatre-vingt-six autres. Mise en pratique, elle fera demain partie de l'acquis des profondeurs.

Quatre-vingt-sept idées par an ? Diantre, heureusement que non !...

Entre ces chefs brillants et les jeunes employés aux cheveux longs ou aux jupes courtes pour qui cette banque ne représente qu'un salaire mensuel pas très important, mais assuré, il y a la foule des obscurs.

Ainsi donc, j'ai trente ans. L'âge des premiers bilans. Et je serai demain chef plein de vent, ou employé, desséché et laborieux. Râleur, mais consentant.

Quel avenir...

Allez, courtisans de tous bords, à vos plumes ! Traitez-moi d'aigri et de raté. Je ne signerai pas de mon nom. Courageux, mais pas téméraire. Mon chef qui lira ces lignes peut-être, songera : « Heureusement, X... (moi-même), n'est pas comme cela. Il est bien ce garçon. Il faudra que je l'augmente. »

Combien sommes-nous à ne pas être comme cela ?

LES TREIZE COMMANDEMENTS DU BANQUIER

Nous avons reçu le courrier ci-dessous, sans lettre d'accompagnement, ni signature. S'agit-il d'un ancien, qui veut répondre à l'auteur de « Comment arnaquer son banquier » dont notre ami Philippe COLOMBIE nous a parlé dans AGORA n° 10 ?

Voici donc les 13 commandements du banquier :

- 1) N'entrez jamais dans une affaire sans vous être assuré plus que prudemment des moyens par lesquels vous en sortirez.
- 2) Avant de vous intéresser à une affaire, si minime soit-elle, considérez en tout premier lieu la cote morale de celui ou de ceux qui la présentent et la personnifient. S'il existe le moindre doute à l'égard de leur respectabilité plus encore que de leur intelligence, abstenez-vous irrévocablement.
- 3) Affaire pressée : solution lente ! Prenez d'autant plus votre temps pour vous décider que l'on vous pressera davantage de le faire. On a toujours le temps de faire une bêtise, et mieux vaut manquer dix bonnes occasions que d'en saisir au vol une mauvaise.
- 4) Réfléchissez mûrement avant de vous décider, mais une fois votre décision prise, passez résolument à l'action sans plus tergiverser.
- 5) Sachez dire « non ». C'est parfois désagréable et même pénible. Mais rappelez-vous que vous payez vos faiblesses ou vos entraînements avec l'argent des autres et pas seulement le vôtre.
- 6) Gardez-vous comme de la peste de donner à quiconque une aide financière qui ressemble, de loin que ce soit, à une commandite.
- 7) Gardez-vous des immobilisations. La valeur d'un capital est égale à sa masse multipliée par la vitesse avec laquelle il circule. C'est dans la répétition ininterrompue des opérations de banque courantes sagement suivies que vous devez chercher votre bénéfice.
- 8) Sachez que vous ne savez rien, de quelque instruction ou de quelques expériences que vous vous croyez pourvu. N'acceptez jamais aucune affirmation pour troublante ou enthousiasmante qu'elle soit; sans l'avoir fait contrôler plutôt dix fois qu'une, par d'honnêtes et modestes compétences.
- 9) Gardez-vous des clients qui viennent à vous pour que vous les aidiez à spéculer. Si bonnes que soient les garanties que vous prenez, vos clients perdront comme tous les joueurs, et suivant une règle aussi vieille que le jeu, c'est à vous qu'ils tiendront rigueur de ce que vous n'avez pas perdu à leur place... si vous n'avez pas perdu à leur place.
- 10) Defiez-vous des inventeurs. Il y a parmi eux des précurseurs de génie. Mais une invention, même géniale, ne s'étaie pas sur des ruines. Evitez d'être parmi les ruines.
- 11) Les gros clients sont intéressants, les moyens et les petits ne le sont pas moins, c'est avec ces derniers que vous constituerez le « volant » régulateur du mouvement de votre trésorerie.
- 12) Les affaires sont comme les gens, elles ont une vie et n'ont qu'une vie. Assez rares sont celles dont les fondateurs ont eu des enfants capables de continuer au-delà d'une génération. N'essayez donc pas de galvaniser une vieille affaire, ses éléments matériels sont ceux utilisables comme assises de constructions nouvelles, dont l'adaptation aux circonstances est par ailleurs indispensable.
- 13) Méfiez-vous tout spécialement des sociétés dont le conseil d'administration comprend une majorité de fonctionnaires ou d'officiers en retraite ou de grands noms de l'armorial de France qui n'ont, en général, aucune compétence financière.



La Faluche de Sup de Co Toulouse.

LES ANCIENS ÉCRIVENT

« A VOS PLUMES »

Des anciens nous écrivent et nous font part de leurs souvenirs ou des distinctions reçues, ou de toutes autres nouvelles.

Vous êtes encore trop peu nombreux à le faire, c'est pourquoi, et même si votre lettre ou votre article ne sont pas édités toute de suite dans AGORA, sachez que nous les publierons. ALORS, A VOS PLUMES, Mesdames, Messieurs les Ancien (nes)s.

SOLON VASSARDANIS (Promo 29).

Cet ancien nous écrit de GRÈCE et souhaite à tous les membres de l'Association « Joie, Vie, Santé et Bonheur pour l'année 1991 ».

GEORGES GALIBOURG (Promo 57)

Chargé d'études au CRÉDIT LYONNAIS.

Notre ancien nous fait part de son départ à la retraite et nous adresse le petit mot que son Directeur a prononcé à l'occasion de sa cessation d'activité. Il est notamment dit « Plus attiré par le futur et la prospective que par le présent immédiat, par les grandes idées sociales, humanitaires, philosophiques que par la technique bancaire, vous n'avez pas été l'homme d'études tel qu'on le conçoit habituellement, c'est-à-dire, quelqu'un de méthodique, de rigoureux, aimant l'analyse. Certains de vos hiérarchiques, sans doute très attachés à cette image, vous l'ont fait remarquer, non sans noter vos qualités, l'originalité de votre approche.

Vous êtes avant tout un homme curieux de la nouveauté, attentif aux évolutions, aimant les relations et les contacts. Vous êtes depuis longtemps, et avant que cette fonction ne soit institutionnalisée, un observateur de la concurrence bancaire »...

Bonne retraite à notre ancien.

ROGER ESQUIVE (Promo 25)

Il a appris par AGORA le décès de PARASKREVAS, grec d'origine. Il écrit « PARASKREVAS

était un ami cher, au même titre que ESTEOULE, PRADÈRE, CHARLIONNAIS, SAMAIN... et je déplore sa disparition. Il faut admettre que la Promo 25 est très âgée et les survivants se font rares ». « Félicitations à Pierre ROUAIX pour la tenue du fichier ».

FRANÇOIS GRAU (Promo 47)

Directeur Général du Centre Hospitalier. Général de la ROCHELLE.

Cet ancien nous écrit :

« LE SAVIEZ-VOUS ? »

« En mai 1947, une délégation de l'École Supérieure de Commerce de Toulouse était présentée au Président de la République Monsieur VINCENT AURIOL, à l'occasion d'une visite officielle à TOULOUSE (inauguration de la foire d'exposition).

Pour cette occasion le drapeau de l'École était réalisé et présenté au Président de la République.

Coiffé de leur « faluche », le trio d'élèves, désignés parmi les plus méritants, se présentait au Président de la République, qui, tout en serrant les mains, s'entretenait avec chacun d'eux.

Les représentants de la classe sortante étaient : Messieurs GRAU, SAGARA, HENRIC.

Photo de la cour de l'École.

Debout de gauche à droite 2^e rang :

Monsieur GANTIE

Monsieur HENRIC

1^{er} rang de gauche à droite :

Monsieur MONNET, Sous Directeur
Monsieur SAGARA
Monsieur GRAU, porte drapeau
Monsieur MELIC
Monsieur PRADES, Directeur

GOERGES FABRE (Promo 39).

« Vous avez entrepris et réalisé un travail colossal que l'on ne peut qu'admirer. Mais vous êtes riches !!! Pendant 50 ans nous avons manqué d'annuaire. Du temps de mon activité, il m'aurait bien servi. Vous êtes riches parce que chaque année vous en éditez un nouveau ».
Et il suggère « Tous les trois ou quatre ans cela suffirait avec une remise à jour sur simple feuillet chaque année. Bravo et félicitations ».

Notre réponse :

Si on veut que l'École Supérieure de Commerce de TOULOUSE reste parmi les Grandes Écoles, il faut, entre autres exigences, qu'un annuaire soit sorti CHAQUE ANNÉE, sinon elle perd partiellement de son audience auprès des Entreprises et cabinets de recrutement. Elle est très rapidement « oubliée ».

L'E.S.C. n'est ni régionale, ni nationale, ni européenne mais internationale à l'instar de TOULOUSE, métropole internationale de la construction aéronautique.



De plus pour l'annuaire 1991 près de 1200 modifications sont arrivés à l'Association, ce qui aurait entraîné l'obligation de refaire toutes les pages de l'annuaire. Dans ce cas, autant en présenter un nouveau.

ERIC-JEAN FLOUREUSSE (Promo 90)

Responsable Export à LABO ASSISTANCE envoie ses vœux à tous les Anciens ESCT.

FRÉDÉRIC FRANTZ (Promo 89)

VSNE en Allemagne, nous assure qu'il connaît bien la langue allemande puisqu'il nous écrit « Wir Wünschen Ihnen Schöne Festtage und ein erfolgreiches neues Jahr ».

AUGUSTE DEGUENON (Promo 89)

Contrôleur de gestion, souhaite « beaucoup de santé, de joie et de succès auprès des Anciens et futurs Anciens de l'Association des Anciens ».

FRÉDÉRIC LEVY (Promo 86)

ET VALÉRIE GRACIA-MEAVILA (Promo 87)

Remercie l'association, son service Emploi-Carrière et celle qui s'en occupe, Odiles VALLES. « Merci pour votre aide et votre efficacité ».

MARIE-HÉLÈNE ABBO (Promo 79)

Fait part de ses nouvelles fonctions « Responsable ÉTUDES MARKETING AU LABORATOIRE P. FABRE à CASTRES ».

CLAUDE SALVAN (Promo 68)

Félicite l'Association pour l'action développée.

Nous ne résistons pas au plaisir de transcrire intégralement la lettre de

PHILIPPE LAYUS COUSTET (Promo 83)

« Chers Anciens.

Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour votre travail au sein de l'Association qui en avait bien besoin, surtout au niveau du service emploi, dont l'efficacité pourra sauver peut-être l'un d'entre nous, dans une période difficile.

Mener à bien l'élaboration d'un annuaire des anciens avec les difficultés de collecte des informations que cela implique, ne peut que mériter des louanges. Aussi, par votre intermédiaire, j'incite tous les anciens, à alimenter cet annuaire de leurs nouvelles coordonnées, ce qui constitue aussi la richesse de l'Association. Voyageant personnellement assez souvent en Europe et en Asie, il est parfois très sympathique d'y retrouver un ancien, grâce à cela.

La plus grande diversité des thèmes abordés dans le dernier numéro d'Agora, en a rendu sa lecture plus attentive.

Afin de vous encourager et pour pérenniser votre action, je vous adresse ici ma cotisation.

Amicalement ».



QUAND UNE PROMO SE RÉUNIT...

La Promo 1945, depuis sa sortie de l'École, se réunit tous les 5 ans. José TASTU, major de la Promo, est chargé d'organiser les réunions. Celle de 1990 eu lieu en décembre dernier à l'École où a été servi un repas qui fut amical et animé par les souvenirs.

Jacques AIN 1956, Directeur, empêché, fut remplacé par Jean LAUZERAL, Directeur des Relations avec les Entreprises à l'École, et lui même ancien (Promo 53).

L'Association était représentée par Loïc de ROCHEBRUNE. Une visite de l'École et des précisions sur les études et les débouchés donnés par Jean LAUZERAL permirent des comparaisons avec ce qui se pratiquait en 1945.

Ce fut une sympathique réunion, que Madame Suzanne BERTRAND-PLANTEY vous rapporte dans la lettre ci-après, qu'elle a adressée à l'Association.

« Je me permets de vous envoyer un souvenir de notre rencontre du 7 décembre avec la promo 45,



promo fidèle s'il en fut puisque tous les 5 ans nous nous retrouvons pour évoquer nos jeunes années et renouer nos liens d'amitiés.

Vos jeunes d'aujourd'hui pourraient-ils imaginer la vie que nous avons évoquée devant vous :

Souvenirs des années noires de l'occupation, chambres sans chauffage, pas de Resto U. mais les « Quakers » pour ceux que la bascule jugeait trop maigres et « la cloche » pour les autres, où, dans le grand bâtiment dressé sur le Cours Dillon, les étudiants traversaient la salle réservée aux clochards pour se retrouver au fond, autour de longues tables où ils dégustaient (!) des salades de pommes de terre aux sardines de baril, dont il restait surtout les arêtes desséchées, ou de l'orge cuit à l'eau, baptisé « à la niçoise » grâce à une très légère adjonction de sauce tomate. Puis dans la même assiette, des « farinettes » plus nourrissantes qu'appétissantes.

A l'École, la séparation des garçons et des filles, en dehors des cours, ferait sourire aujourd'hui...

Tout cela s'est terminé dans l'apothéose d'un monôme monstre lorsque la fin de la guerre fut enfin proclamée le 8 mai.

Finie la crainte de partir en Allemagne pour le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire).

Il nous était difficile, après avoir vécu ce temps, de nous séparer définitivement et si toute la promo n'a pu se retrouver tous les 5 ans, il reste un noyau fidèle pour chaque réunion auquel se joignent à chaque fois ceux qui en ont la possibilité. Bien-sûr, tous les cinq ans, nous nous retrouvons, un plus ridés, mais si les visages ont beaucoup changé (nous avons l'âge de la retraite) les cœurs sont, je crois, restés très jeunes.

Je garde un excellent souvenir de cette dernière soirée et j'ai été particulièrement intéressée par tout ce que nous avons entrevu des énormes possibilités offertes à vos étudiants, de l'ouverture de l'École sur le monde économique qui les forme infiniment mieux que nous ne l'avons été nous-mêmes, et les prépare à la vie active de façon efficace et intelligente. J'espère qu'ils en sont conscients. Il ont de la chance !

Merci donc à vous et à Monsieur LAUZERAL qui avez permis que notre réunion soit particulièrement réussie.

Je profite de cette lettre pour vous présenter mes meilleurs vœux, pour vous-même et pour le Groupe entier. »

Suzanne BERTRAND-PLANTEY
Promo 45

**QUELQUES PHOTOS SOUVENIRS
D'UN DES HOTELS LES PLUS BEAUX DE TOULOUSE**



CARNET DE FAMILLE

NAISSANCES :

Bienvenues et longue vie à la jeune génération.

Félicitations aux parents.

Muriel et Gérard FRAUX (Promo 79) font part de la naissance d'ISAURE le 11 février 1991.

Maryse et Bernard PEDOUSSAUT (Promo 84) sont heureux de la naissance de LAURA le 4 octobre 1990 à Miami (USA).

Marie-Aude avec ses parents, **Anne et Serge PAUL (Promo 83)** se réjouissent de la naissance de GÉRALDINE le 14 novembre 1990.

Marie-Anne BARBEY (Promo 78) devenue Madame FLEISHER à la joie d'annoncer la naissance de PAUL, le 2 mai 1990.

Cécile et François ABRIAL (Promo 86) laissent à Martine la joie d'annoncer la naissance de CLÉMENCE le 18 octobre 1990.

Marie-Hélène HÉRAIL (Promo 75) et son mari Jean-Pierre MARSON (Promo 75), après la naissance de deux garçons, Nicolas et Olivier, vous annoncent celle d'une fille CAMILLE le 2 décembre 1990.

Monsieur et Madame COMET (Nathalie BONVARLET Promo 88) sont heureux d'annoncer la naissance d'ALEXANDRE le 12 décembre 1990.

Pascale CORMOULS HOULÈS (Promo 86) et son mari Olivier IGON (Promo 85) annoncent avec beaucoup de joie la naissance d'EMMANUELLE le 2 décembre 1990.

A PROPOS DE COTISATION...

Merci au 342 anciens qui ont déjà, le 18 février, réglé leur cotisation 1991.

Merci tout particulièrement à ceux qui ont versé à partir du bulletin figurant en 4^e couverture d'AGORA n° 10, et, qui, donc n'ont pas attendu de recevoir l'appel effectué par lettre (en l'occurrence un carton).

Ceux qui ont versé en janvier ont pu remarquer qu'il ont déjà reçu le récépissé de cotisation dans la 1^{re} semaine de février.

En 1990, celui-ci avait été adressé en fin d'année (octobre), en 1989, c'est un reçu presque entièrement manuscrit qui avait été envoyé, (novembre).

Ce progrès, sans doute banal, nous le devons à l'informatique de l'École, et principalement à son responsable, Jean-Luc BOUCHOT Promo 78, que nous tenons à remercier. En effet, dorénavant, les reçus de cotisation seront expédiés la première semaine du mois suivant le versement.

Nous voulons également féliciter et remercier les Anciens qui ont payé une cotisa-

tion supérieure au montant fixé et qui, de ce fait, ont été nommés **MEMBRE D'HONNEUR**. Nous donnons leur nom ci-dessous :

André MONTAGNE : Promo 1920

Adèle SEILHAN : Promo 1923

François BIRLICHY : Promo 1927

Henri CAMBON : Promo 1931

Pierre BILLÈRES : Promo 1933

Gilbert BENSACHEL : Promo 1954

Jean GIRALT : Promo 1958

Roger CHOUKROUN : Promo 1963

Luis ROFE : Promo 1963

François de BERTIER : Promo 1971

Serge MASSAT : Promo 1975

Philippe SOUDOIS : Promo 1982

Merci également au 940 cotisants de 1990 qui ont permis d'améliorer le fonctionnement de l'association.

Et enfin, l'objectif 1991 : 1250 cotisants au moins.

MERCI.

NOU VELLES BREVES

MISE A JOUR DE L'ANNUAIRE

Toutes les modifications (changements d'emploi, changement d'adresse etc.) concernant chaque ancien reçus après le 18 janvier n'ont pu être prises en compte.

Bien entendu les modifications ont été faites dans notre fichier informatique, ainsi il n'y aura pas d'interruption dans l'expédition des envois de l'Association (journal AGORA, Annuaire, courrier...)

Ce sont les impératifs de date, pour la sortie de l'annuaire, aux environs du 15 avril, qui ont amené l'imprimeur à fixer une date, celle du 18 janvier 1991.

Continuez à nous faire parvenir tout changement, surtout celui des adresses, pour éviter des retours de courrier.

Merci à tous.

L'Équipe de l'Annuaire

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration de l'Association s'est réuni le 28 janvier 1991, pour la première fois de l'année.

Les points suivants ont été débattus :

- Plan d'action de l'Association pour 1991.
- Renouvellement du tiers des Administrateurs.
- Préparation de l'Assemblée Générale du 26.04.91.
- Activité de commissions.

La prochaine réunion se tiendra le 18.03.91.

22

10 KM DE LA VILLE DE TOULOUSE CHALLENGE SUP DE CO 91

Enthousiasmante beauté que celle de la Ville Rose au printemps !!! Les bords de la Garonne sous le soleil, les jardins et... Sup de Co, c'est encore plus beau en courant. C'est pourquoi Sup de Cross vous invite le 19 Mai 1991 à 10 h 30. Plus de 1000 participants sont attendus cette année.

Tél. de Sup de Cross : 61 29 49 62

L'équipe de Sup de Cross.



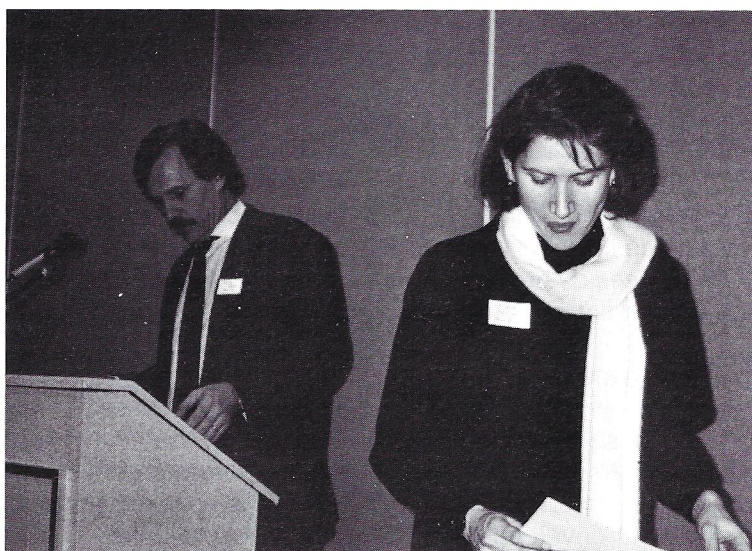
SOIRÉE DU 08.02.1991

Une sympathique soirée a eu lieu le 8 février dernier, au cours de laquelle 19 diplômes d'Études Supérieures Commerciales, Administratives et Financières « DESCAF » ont été remis à leurs titulaires par le Président, Pierre BONALD.

Les plus anciens parchemins dataient de 1956 et c'est avec une émotion « bon enfant » que nos toujours jeunes amis, Arlette GARGAROS (Promo 56) et Jean-Claude BLANC (Promo 56) en prirent possession.

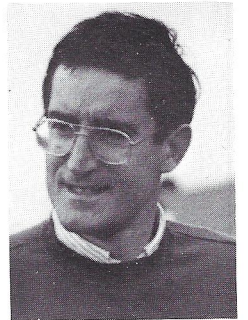
Il n'y aura pas eu de jalousie dans le ménage car, dans la vie, ils sont mari et femme.

Jeunes et moins jeunes se sont ensuite regroupés par affinités – nous étions 59 convives – à participer au repas.



Pierre, Arlette, Loïc, Christian, Mme la Présidente, Marc, Elisabeth et les autres...

LU POUR VOUS



Philippe COLOMBIE, poursuit pour nous ses notes de lecture. Toujours pratique, il a choisi 4 livres qui nous seront très utiles.

LA VENTE DANS TOUS SES ÉTATS (E.O. – O. IGON)

Olivier IGON (promo 85) a publié récemment un ouvrage qui possède d'emblée deux importantes qualités : il n'est pas cher (c'est rare) ; il est vite lu (120 pages, c'est exceptionnel !).

L'auteur décrit les 5 grandes étapes d'une vente réussie, en insistant sur l'entretien contradictoire qui doit être mené scientifiquement.

Certes, c'est le centième ouvrage sur la vente. Pourtant sa lecture est profitable ne serait-ce qu'en raison de l'approche des besoins de l'acheteur. En effet, O. IGON ne vend pas des produits, il offre des services en se mettant à la place du client.

Cet ouvrage a le mérite de formaliser ces contacts subjectifs, en modélisant la démarche pour être sûr de ne rien omettre (nombreux tableaux à l'appui...).

De plus, il se dégage du livre un enthousiasme communicatif et un punch qui nous autorisent à penser qu'en définitive le meilleur vendeur est celui qui sait à l'avance ce que le prospect va dire.

Je vous conseille cette lecture (rapide) pour faire un point personnel sur votre attitude journalière vis-à-vis des clients. Sans nul doute, vous y trouverez matière à améliorer votre efficacité et celle de vos collaborateurs.

L'OUTPLACEMENT DÉMYSTIFIÉ (DUNOD – J.-L. BURIDANS)

Il existe en France une vingtaine de cabinets d'outplacement qui permettent aux entreprises de proposer un autre emploi aux cadres dont elles ont décidé de se séparer.

Le coût de cette recherche représente en moyenne 60 000 F.

Le profil type de l'« outplacé » est le suivant : cadre de 44 ans, rémunération annuelle de 320 000 F, habitant l'Ile de France, qui est « recasé » en 6 mois maximum. Cette nouvelle technique, en plein développement, doit être connue non seulement des entreprises mais aussi, et surtout, des cadres potentiellement concernés.

24

L'ouvrage de J.-L. BURIDANS leur apporte 80 réponses concrètes et compare le coût de l'outplacement avec celui de la séparation individuelle. Méthode douce et élégante de divorce, l'outplacement valorise à la fois l'entreprise et le cadre concerné. Elle fait partie de ce qu'il convient de proposer lors de la rupture des relations contractuelles.

LES HOLDINGS FAMILIALES

(E.O. – A. GAULTIER)

LES S.C.I. FAMILIALES

(LITEC – V. RIPERT-JOUVEL)

J'attire votre attention sur deux ouvrages, excellents et complémentaires, concernant la gestion et de la transmission du patrimoine familial.

Les Sociétés civiles immobilières familiales, outre leur intérêt fiscal, permettent d'assurer le partage des immeubles, la location, l'achat à plusieurs. A-t-on intérêt ou non à se mettre en S.C.I. ?

Quels sont les riches ? Les avantages ?

L'ouvrage de V. RIPERT-JOUVEL décrit les mécanismes de ces montages juridiques avec de nombreux exemples en illustration des conseils donnés.

Les Holdings familiales sont des outils assurant le développement des PME et leur transmission tout en minimisant les droits de succession. Elles permettent aussi de confier la direction à l'enfant choisi sans léser ses frères et sœurs.

A. GAULTIER propose donc aux chefs d'entreprises familiales de réfléchir à l'avenir et d'opter pour la structure juridique qui assurera sans heurts la pérennité de l'entreprise.

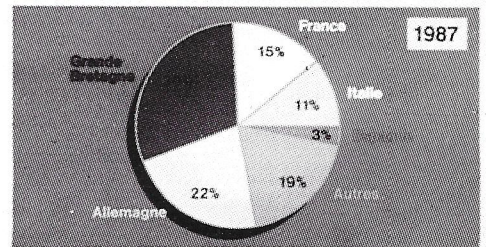
Les dirigeants concernés seront ravis de trouver dans cet ouvrage des conseils très pratiques, des anecdotes, des exemples chiffrés et, surtout, l'occasion de décider, avec le recul nécessaire comment se poursuivra l'œuvre de toute leur vie.

Philippe COLOMBIE

22/28 Allées de Bellefontaine - 31100 TOULOUSE
Tél. : 61 41 11 01 - Télécopie : 61 41 12 75

- POUR** — Présenter vos rapports d'activité ou bilan
— Animer vos conférences ou réunions
— Concevoir vos affiches ou plaquettes
— Présenter un nouveau produit
— Imaginer un logo

IMPORTATION DES AUTOMOBILES
JAPONAISES EN EUROPE



LE GRAPHISME D'AFFAIRES PAR ORDINATEUR

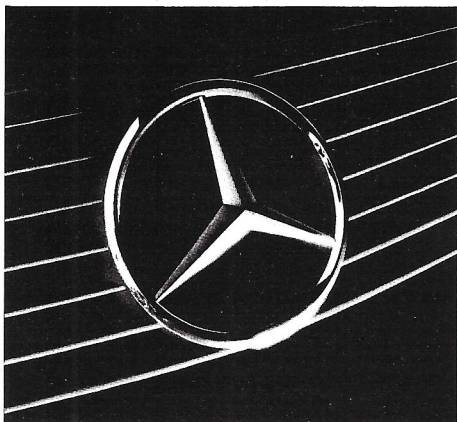
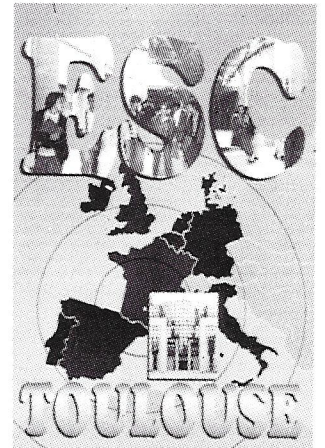
LE DESSIN D'ILLUSTRATION

PAR ORDINATEUR



LA COMPOSITION D'IMAGES

PAR ORDINATEUR



ANTRAS

“Le meilleur de nous-mêmes”

44, AVENUE DE L'EUROPE
31600 MURET
TEL. : 61 51 16 26

231, ROUTE D'ALBI
31200 TOULOUSE
TEL. : 61 61 33 33

AIDEZ-VOUS !

**COTISER A L'ASSOCIATION, C'EST SOUTENIR
TOUS LES PROJETS DES ANCIENS,**

C'EST NOUS AIDER A VOUS RENDRE SERVICE !

Aujourd'hui, et grâce à vos cotisations, nous avons mis en place une **permanence** à l'École.

Nous avons organisé des journées de rencontre entre anciens, nous avons mis sur pied un service « **PLACEMENT** », nous éditons le numéro 10 de votre journal, nous avons sorti un annuaire de qualité...

AIDEZ-NOUS A ALLER PLUS LOIN EN 1991 !

COTISEZ !



NOM : _____ PROMOTION : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE PERSONNELLE : _____

ADRESSE PROFESSIONNELLE : _____

Je joins un chèque libellé à l'ordre de l'Association des Anciens de Sup de Co Toulouse d'un montant de :

- 500 francs (cotisation couple)
- 350 francs (cotisation normale)
- 160 francs (cotisation promo 1990)

C.C.P. Toulouse 2 797 75 V

COTISATION 1991